



AVEC LE FR. JEAN-JOSEPH LATASTE, PRENDRE LE TEMPS...

Le 3 Juin prochain sera célébrée dans le diocèse de Besançon la béatification du fr. Jean-Joseph Lataste, dominicain du XIXe siècle, « Apôtre des Prisons » et fondateur de la Congrégation des Dominicaines de Béthanie. Nous vous proposons pendant ce temps qui nous sépare de cette belle fête pour toute l'Eglise de vous mettre à l'école du fr. Jean-Joseph et prendre avec lui un peu de temps. Vous trouverez ici en six étapes un support vous permettant seul ou en groupe de découvrir cette riche figure spirituelle. Il s'agit en six étapes de découvrir des textes significatifs tirés de l'oeuvre du fr. Jean-Joseph suivis d'une courte méditation et de quelques questions, non-exhaustives, pouvant alimenter votre réflexion.

ETAPE 1 : PRENDRE LE TEMPS... DE PRIER

Même s'il est parfois difficile de prier, la prière reste un besoin vital du chrétien, c'est ce que nous rappelle le Père Lataste. La prière n'est pas un exercice oratoire où il s'agirait d'accumuler les paroles incantatoires, non, pour le chrétien, la prière est véritable vie de l'âme, la prière est « respiration ».

« Dieu n'a donc nul besoin de nos prières ni pour ajouter à son propre bonheur, ni pour travailler au nôtre, mais moins il a besoin de nous et plus nous avons besoin de lui ; il le sait et parce qu'il nous aime il s'efforce de nous rapprocher de lui, et parce que la prière est un des moyens les plus efficaces et les plus directs d'entrer en communication avec lui, il nous commande de prier, " *orate* ", de prier sans cesse – " *Oportet semper orare et non deficere* " (Lc. 18, 1) – La prière est la respiration de l'âme. Par la prière nous rejetons de notre sein l'air pauvre et corrompu de nos poitrines et nous aspirons à la place l'air pur et sain qui nous vient du Ciel ; nous commandons de prier toujours c'est nous commander de respirer, c'est nous commander de vivre.

Dieu est la vie de notre âme, dit S. Thomas, comme notre âme est la vie de notre corps, nous unir à Dieu et lui soumettre notre âme, c'est déposer et faire croître en elle la véritable vie, de même que notre corps est d'autant plus fort et d'autant plus vivace qu'il est plus soumis à notre âme. Prier Dieu, c'est appliquer notre âme à la source de vie et y boire à longs traits.

Prier est un besoin de notre vie surnaturelle et c'est précisément parce que Dieu connaît notre besoin qu'il nous a commandé de prier, comme on commande de manger ou de boire à un malheureux qui se mourant d'inanition ne saurait plus discerner ce qui manque à sa vie.

[...] Mais la prière n'est pas seulement nécessaire pour appeler et entretenir la vie en nos âmes, prier est surtout un besoin, quand la vie habite déjà en elles. Les grands sentiments ne peuvent rester enfermés ; il faut qu'ils éclatent de quelque manière. On ne saurait contenir longtemps une eau prête à jaillir ; et si vous ne donnez une issue à la vapeur, elle brisera bientôt sa prison, fût-elle de fer ou de fonte.

[...] La prière est un besoin du juste, comme le sourire est un besoin des âmes où déborde la joie ; et comme il faut des larmes à celui qui souffre, il faut la prière encore au pécheur.

[...] Et moi aussi je prierai. Je prierai dans la joie, je prierai dans la tristesse, je prierai dans la paix et dans la tourmente, je prierai si je suis juste, je prierai si j'étais pécheur. Je prierai toujours. Je vous prierai, Seigneur, je vous prierai sans cesse. [...] " *Je veux vous louer mon Dieu, mon Seigneur, de toute mon âme, je glorifierai perpétuellement votre Saint Nom – Vous êtes mon Dieu, je veux vous bénir : Vous êtes mon Dieu, je veux vous chanter – Je vous chanterai durant ma vie ; je vous chanterai des chants de louange tant que je vivrai ; je vous chanterai des chants de triomphe, ô mon Dieu et mon Roi, et je bénirai votre Saint Nom dans les siècles des siècles. Je veux vous bénir chaque jour de ma vie ; je louerai assidûment votre nom ; mon âme louera le Seigneur jusqu'à la mort.* " (Ps. 85, 12 ; 117, 28 ; 103, 33 ; 118, 135 ; 144,1). " *Bénédition, gloire, actions de grâces, honneurs, et force à notre Dieu, dans les siècles des siècles – Ainsi soit-il !*" (Ap. 7, 12). » (Sermon n° 123, « La prière », mission prêchée à Puyfort-Aiguille en janvier 1865, in *Sermons*, vol.3)

Commentaire / Questions :

Voici une belle présentation de la prière à la fois hommage rendu au Seigneur dans les chants d'actions de grâce et de louanges mais surtout véritable souffle de l'âme du chrétien, le seul moyen efficace pour s'entretenir avec Dieu, lui partager mes joies et mes peines, vivre de sa Vie...

- Si prier est un besoin vital comme boire et manger, est-ce que je sais prendre le temps nécessaire à la prière dans ma vie quotidienne ?
- Quelle est ma prière ? Quelle forme j'aime privilégier (silence, simple paroles échangées, prière liturgique, le chapelet, etc.) ?
- Méditer autour de la prière par excellence, le Notre Père.

ETAPE 2 : PRENDRE LE TEMPS... DE RETROUVER SA DIGNITE DE FILS ET FILLE DE DIEU

Le fr. Marie-Jean-Joseph Lataste a été témoin de l'oeuvre de la grâce de Dieu dans les coeurs lors d'une série de prédications qu'il a donné à la Centrale de Cadillac. Il ne s'adresse pas aux détenues comme les prédicateurs de l'époque en ont l'habitude. Il n'insiste pas sur leur culpabilité et sur leurs crimes. Au contraire, il tâche de leur montrer l'amour miséricordieux que Dieu leur offre et comment grâce à lui elles peuvent à nouveau accéder à la dignité humaine. Elles deviennent, « ses chères soeurs » et ils les invitent à rendre cet amour reçu gratuitement à la manière des femmes consacrées qui se vouent à la prière, au silence, au travail, à la clotûre.

« Voyez encore : je ne sais si vous avez pris garde à ceci : En commençant, comment vous ai-je appelées ? — Mes chères Sœurs — Mes chères Sœurs ! Comprenez-vous cela ? Que m'êtes-vous après tout ? Hier, je ne vous connaissais pas et dans quelques jours nous nous séparerons peut-être pour ne plus nous revoir ici-bas. Bien plus, vous êtes des femmes dégradées (nous pouvons bien nous dire nos vérités, nous sommes en famille). Vous êtes des femmes dégradées, avilies, mises au ban de la société, si vous sortiez d'ici, si l'on savait d'où vous sortez, on vous montrerait du doigt, on se méfierait de vous, on ne voudrait pas de vous peut-être même pour servante ou pour femme de peine. Je n'approuve point cela, je sais bien que c'est injuste souvent, cruel, tout ce que vous voudrez. Mais enfin, cela est ainsi. Et maintenant je suppose qu'au lieu de vous présenter comme servante ou comme femme de peine, vous alliez trouver une autre jeune fille ou une autre femme de votre âge, et que, lui présentant la main vous lui disiez : Sois mon amie, sois-moi une sœur, je t'aime. Vous la verriez sans doute, si elle savait qui vous êtes, vous la verriez sans doute repousser votre main avec pitié peut-être, mais avec dégoût aussi : Pauvre femme, se dirait-elle, en elle-même, que me demande-t-elle là ? Une voleuse, une reprise de justice, une empoisonneuse, peut-être, une infanticide, que sais-je ? Pauvre femme, voilà du pain si vous en voulez, mais je ne puis pas avoir commerce d'amitié avec vous. Passez votre chemin. Voilà la plus douce réponse qu'on pourrait vous faire.

Et moi, moi Ministre de Dieu, consacré quoique très indigne, au service de ses autels, voué pour toute ma vie à la privation absolue de tout ce dont vous avez abusé, volontairement lié par les vœux perpétuels de pauvreté, d'obéissance et de chasteté, moi je viens à vous de moi-même, sans attendre que vous m'ayez appelé, et vous tendant les mains, je vous appelle : mes bonnes, mes pauvres, mes chères Sœurs. Et ce n'est pas là une parole banale, je suis tout prêt à faire pour vous bien plus encore. Vous n'avez qu'à le vouloir, qu'à le désirer, qu'à vous présenter à la porte du saint tribunal et là, ce ne sera plus un frère seulement que je serai pour vous, ce sera tout ce qu'il y a de plus doux et de plus aimant sur la terre. Vous m'appellerez : mon Père ! et je vous nommerai : "mes enfants" ! Et il s'établira entre nous, si vous le voulez, les relations de la plus franche, la plus sincère, la plus cordiale intimité qui fut jamais ; je vous ouvrirai mon cœur et vous m'ouvrirez le vôtre, et ces liens, quoique ne devant durer que quelques jours, seront si forts et si sacrés, que la mort même ne les pourra détruire et que nous les retrouverons au Ciel un jour, si nous y allons vous et moi !...

Et d'où vient que vous m'êtes si chères, vous que le monde oublie et méprise ?... C'est que nous sommes les ministres d'un Dieu qui vous aime malgré vos souillures, d'un amour sans égal ici-bas, d'un Dieu qui vous poursuit de son amour sans cesse, qui, maintenant encore, à l'instant où je vous parle, se tient invisiblement à la porte de votre cœur, et se sert de mes paroles pour frapper à votre porte et vous dire tout bas : "*Pauvre enfant, donne-moi ton cœur.*" — "*Reviens à moi et je reviendrai à toi*" (Mt. 3, 7 ; Za. 1, 3). Ô âme, ô âme, retourne au Seigneur ton Dieu, "*Jérusalem, Jérusalem, reviens au Seigneur ton Dieu*". Reviens pécheur, à ton Dieu qui t'appelle, reviens à lui puisqu'il revient à toi... » (Sermon n°90, ouverture de la première retraite aux prisonnières de la Maison de force de Cadillac, septembre 1864, in *Sermons*, vol. 2 et *Prêcheur de la miséricorde*, textes présentés par le fr. Jean-Marie Gueulette, O.P. , éd. Cerf / Fates, Paris, 1992, p. 70-73)

Commentaire / Question :

Il fallait que le Père Lataste marque les esprits de ces prisonnières pour réussir à leur faire entendre ce qu'il était venu leur dire : la justice des hommes n'est pas celle de Dieu. Si pour les hommes, il y a ceux qu'on honore et ceux qu'on rejette, ceux qu'on est prêt à aimer et ceux qu'on est libre de mépriser, pour Dieu il n'y a que des pécheurs qu'Il aime et qu'Il sauve. Si le psaume dit : « *j'étais pécheur dès le sein de ma mère* » (Ps. 50, 7b), pourtant pour nous aussi a retenti cette parole lors de notre baptême : « *Celui-ci est mon Fils bien-aimé ; en lui j'ai mis tout mon amour.* » (Mt. 3, 17).

- Suis-je capable de reconnaître ma valeur comme fils / fille de Dieu ?
- Quel regard je porte sur celui ou celle qui est différent, qui doit porter des blessures ou qui a commis des fautes graves ?

ETAPE 3 : PRENDRE LE TEMPS... DE PARDONNER

Se réconcilier, avec soi-même et avec les autres est un défi que l'homme est capable de réaliser uniquement grâce au pardon premier reçu de Dieu et réalisé en Jésus-Christ par le mystère de sa Passion et de sa Résurrection. L'Eucharistie est aujourd'hui signe de ce pardon.

«Mais le Prophète appelle l'Eucharistie une manne mystérieuse et cachée, pourquoi cela ? C'est qu'en effet, dans celles qui s'en nourrissent avec amour, elle produit des biens cachés, des transformations mystérieuses, admirables, que le monde ne soupçonne même pas.

Je l'avoue, au premier abord, dès que l'on entre dans cette maison on se sent saisi au cœur d'un double sentiment de tristesse : d'un sentiment de répulsion d'abord, puis d'un sentiment de profonde pitié. De répulsion, en songeant que parmi tant de personnes de tous âges, de toute condition, de tout pays réunies ici, il n'en est pas une qui n'ait été jugée criminelle — d'un sentiment profond de pitié aussi à la pensée que toutes, quoique si jeunes pour la plupart, sont privées pour de longues et longues années, pour la vie peut-être, de toutes les joies du monde même les plus innocentes et les plus légitimes.

Et cependant, c'est là l'admirable effet de cette manne cachée, c'est qu'aux yeux des anges et aux yeux de Dieu, celles qui s'en nourrissent avec amour sont tout le contraire de ce qu'on les suppose :

— On les croit coupables — Il n'en est rien. Elles le furent, il est vrai, mais depuis longtemps elles ont cessé de l'être ; et si un jour elles ont failli, depuis longtemps déjà elles ont reconquis dans les larmes et dans l'amour de Dieu une seconde innocence. Elles furent coupables, c'est vrai ! mais quelle est donc l'âme qui n'a jamais eu rien à se reprocher, et parmi celles qui sont toujours restées pures, quelle est celle qui à un moment donné n'a pas senti que si la main de Dieu ne l'avait fermement soutenue, elle était tout près de faillir, à deux doigts de sa perte. Que celui qui est debout prenne garde de ne pas tomber dit l'apôtre S. Paul (1Co. 10, 12) , et S. Jean ajoute : Si quelqu'un se dit sans péché, il est un menteur et il s'en impose à lui-même (1 Jn. 1, 8) . Oui, elles furent coupables mais Dieu ne nous demande pas ce que nous fûmes, il n'est touché que de ce que nous sommes. Il n'est rien d'avoir été pure et vertueuse si on ne l'est plus ; il n'est rien d'avoir été coupable si l'on a reconquis sa vertu. Pensez-vous qu'en enfer Judas soit moins puni pour avoir été du nombre des Apôtres ? Pensez-vous qu'au ciel S. Augustin soit moins près de Dieu, pour avoir péché dans sa jeunesse, ou Madeleine moins aimée pour avoir tant failli ? Non, non, je vous l'ai déjà dit et je le répète. Que celles qui sont restées pures par la grâce de Dieu prennent garde, je ne dis pas seulement de ne pas faillir, mais je dis même qu'elles prennent garde de ne pas se laisser devancer, car le prix de la course et la palme de la victoire ne sont pas pour celui qui n'est jamais tombé, mais pour celui qui a couru le plus loin.

[...] On vous croit coupables, et si vous êtes revenues à Dieu, si vous vous appliquez à le dédommager par votre amour aujourd'hui, de vos infidélités passées, si vous allez de temps en temps puiser dans la réception de l'Eucharistie, dans des communions spirituelles, dans vos visites au Saint Sacrement, dans votre union de cœur au Saint Sacrifice de la Messe, au lieu de ce qu'on vous suppose, vous pouvez être des âmes vraiment pures, vraiment saintes, vraiment agréables à Dieu. C'est ainsi que l'Eucharistie est vraiment une manne cachée. » (Sermon n°96, deuxième rédaction, septième sermon de la première retraite aux prisonnières de la Maison de force de Cadillac, septembre 1864, in *Sermons*, vol. 2 et *Prêcheur de la miséricorde*, textes présentés par le fr. Jean-Marie Gueulette, O.P. , éd. Cerf / Fates, Paris, 1992, p. 146-148).

Commentaire / Questions :

« *Dieu ne nous demande pas ce que nous fûmes, il n'est touché que de ce que nous sommes .* » Comme le rappelle également le psaume, l'amour de Dieu pour nous est de toujours à toujours, infini, éternel présent (Ps 102, 17). Qui que nous soyons, quoique nous ayons fait, le Seigneur nous accorde son pardon et nous invite à faire de même avec ceux qui nous ont offensé pour que son Règne qui doit venir s'installe parmi nous dès maintenant.

- Quel signe de pardon puis-je poser pour me libérer ?
- Et si je me préparais à recevoir le sacrement de Réconciliation ?

ETAPE 4 : PRENDRE LE TEMPS... DE SE CONVERTIR

Le Père Lataste a été touché par l'exemple de Marie-Madeleine et il aime à la proposer comme modèle lors de ses prédications. Avoir eu le courage du repentir et la force d'aimer encore, voilà le secret de Marie-Madeleine.

« Le moyen assuré d'échapper à la damnation et d'être admises aux banquets du Ciel, c'est de vous convertir dès la vie, à l'exemple de Madeleine, de vous convertir résolument et de tout cœur. Et que faut-il pour une conversion complète ? Madeleine va vous l'enseigner. Et quels sont les fruits d'une conversion complète ? Vous l'apprendrez encore par l'histoire de Madeleine¹.

Il arriva un certain jour qu'un pharisien invita Jésus à manger avec lui. Jésus qui ne savait refuser aucune occasion d'instruire et de sauver les âmes, entra chez le Pharisien et se mit à table avec lui. Le bruit s'en répandit bientôt. Il estimait sans doute qu'en invitant le Sauveur à sa table, c'était faire un grand honneur, lui, riche, et l'un des personnages importants du pays, au Fils de l'homme qui n'avait pas seulement où reposer sa tête. Mais Jésus jugeait autrement.

Or, tandis qu'ils étaient à table, une femme connue dans la ville pour une pécheresse, apprenant que Jésus était là, entra dans la maison du pharisien apportant avec elle un vase et se tenant humblement par derrière aux pieds de Jésus, elle commença à les arroser de ses larmes, et elle les essuyait de ses cheveux, et elle les couvrait de ses baisers, et elle les oignait de son parfum — Ce que voyant, le pharisien se disait en lui-même : Si cet homme-là était prophète, il saurait bien quelle est cette femme qui le touche et qu'elle est une pécheresse — Et Jésus, qui lisait dans son cœur, répondant à sa pensée intime : Simon, lui dit-il, j'ai quelque chose à te dire ! — Parlez, Maître, lui répondit Simon. — Un créancier avait deux débiteurs. L'un lui devait cinquante et l'autre cent deniers ; or, comme ils ne pouvaient acquitter leur dette, il la leur remit à tous deux. Qui penses-tu qui dut l'aimer davantage ? — J'estime, répondit Simon, que c'est celui à qui il avait plus remis. — Tu as bien jugé, répartit le Sauveur. — Et se tournant vers la femme, il dit à Simon : Tu vois cette femme ? Je suis entré dans ta maison, et tu ne m'as pas donné d'eau pour laver mes pieds ; mais elle, depuis qu'elle est entrée, elle n'a cessé d'arroser mes pieds de ses larmes et de les essuyer de ses cheveux — Tu ne m'as pas donné le baiser en entrant mais elle depuis qu'elle est entrée, n'a pas cessé de baiser mes pieds. — Tu n'as pas embaumé ma tête, mais elle, elle a couvert mes pieds de parfum — C'est pourquoi je te le dis : Beaucoup de péchés lui sont remis parce qu'elle a beaucoup aimé. Celui à qui il est moins remis, c'est qu'il aime moins. Et se tournant vers Madeleine, car c'était elle : Vos péchés vous sont remis. Votre confiance vous a sauvée. Allez en paix.

Oh ! la douce et l'ineffable parole ! Et vous aussi, pauvres âmes, vous pouvez l'entendre, cette parole divine au fond de votre âme aussi pleine et entière que Madeleine ; si vous repentant comme elle vous allez à Dieu avec confiance, si vous faites ensuite ce qu'elle a fait... Trois choses : Braver la honte et l'humiliation publique — Employer à Dieu ce qu'elle employait au péché — Vivre pénitente . » (Sermon n°95, sixième sermon de la première retraite aux prisonnières de la Maison de force de Cadillac, septembre 1864, in *Sermons*, vol. 2 et *Prêcheur de la miséricorde*, textes présentés par le fr. Jean-Marie Gueulette, O.P. , éd. Cerf / Fates, Paris, 1992, p. 124-126).

¹ Le Père Lataste suivant la tradition orientale et l'exégèse de son temps identifie Marie-Madeleine à Marie de Béthanie et à la femme pécheresse qui fit l'onction chez Simon le Pharisien (Lc. 7, 36-50) dont il est ici question.

Commentaire / Questions :

Se tourner à nouveau vers le Seigneur, cela n'est certes pas toujours facile... Il faut vouloir, il faut pouvoir... Beaucoup de patience et d'humilité pour nous-même et pour les autres encore plus... Mais rien que pour aujourd'hui, Seigneur, je Te choisis ! « *Aux captifs, la libération* » (Lc. 4, 18) !

- Prendre le temps de relire un peu sa vie, son quotidien. Quel point de conversion j'aimerais soumettre au Seigneur ?
- Et, en quittant un peu le Père Lataste mais en sachant que tous les saints rayonne de l'unique sainteté de Dieu, voici le beau texte d'un « acte de confiance » de st Claude de la Colombière (jésuite mort en 1682 et dévôt du Sacré Cœur) :

Seigneur,

Je suis si persuadé
que tu veilles sur chacun de nous
et qu'on ne peut jamais manquer de rien
quand on a confiance en toi,
que j'ai résolu de vivre désormais sans aucun souci
et de me décharger sur toi de toutes mes inquiétudes...

Seigneur,

toute ma confiance
c'est ma confiance même.

Je suis assuré
que je serai éternellement heureux,
parce que je l'espère fermement
et que c'est de toi, ô Seigneur,
que je l'espère. Amen.

ETAPE 5 : PRENDRE LE TEMPS... DE FONDER

Lors de sa prédication de Cadillac, le Père Lataste eut l'intuition de fonder un institut religieux où il pourrait rassembler à un pied d'égalité et sous le même habit des femmes ayant connu l'épreuve d'une vie blessée, des pécheresses repenties comme Madeleine, et des femmes dont la vie, par la grâce de Dieu seul, avait été préservée par de tels écueils. Ce projet il arriva à lui faire voir le jour. Il s'agit de la Congrégation des Dominicaines de Béthanie. Dans ce travail de fondation il reçut l'aide indispensable de Mère Henri-Dominique, la première supérieure de la Congrégation. Ils échangèrent entre eux une longue correspondance. Au milieu des tracasseries quotidiennes, le Père exhorte Mère Henri-Dominique à la patience, à la persévérance et plus que tout à l'espérance.

« Dijon, ce 25 janvier 1867

Que de choses à vous dire, mon Enfant, et que j'ai hâte de pouvoir aller là-bas régler toutes ces choses avec vous. Croyez que je vais partir aussitôt qu'il me sera possible. Je souffre surtout de ne pouvoir vous aider, comme je le voudrais, dans l'embarras où vous êtes, mais je vous ai recommandée tout spécialement à notre Seigneur et je compte bien que ce que je voudrais vous dire, si j'étais près de vous, Lui-même vous l'aura dit.

Souvenez-vous toujours que Dieu est avec vous dans cette oeuvre ; ces âmes qu'il vous envoie il les aime, il les visite par sa grâce, il les visite en personne par la Ste Eucharistie, il habite en elles ; accoutumez-vous à faire peu de cas des côtés humains et à n'estimer vraiment que ce que Dieu estime. Qu'est-ce que le reste ?

Souvenez-vous encore de ce qui est réglé, que nulle ne sera admise à la pleine vie religieuse que sur le vote secret des soeurs et seulement si on leur trouve la vocation et les aptitudes requises.

Enfin, je suis convaincu que Dieu veut, dès l'abord, vous éprouver sur tous les points, en J*** par sa nature indomptée, en Lucie par son manque d'éducation et de tenue, mais j'espère fort qu'il nous en enverra qui seront de bien bonne tenue, et de plus totalement converties comme Lucie. Attendons et ne perdons pas de vue notre antique devise : Espérer contre toute espérance ! » (Lettre 67 à Mère Henri-Dominique en date du 25 janvier 1867, in *Lettres*, vol. 2)

Commentaire / Questions :

Une fois opérée notre conversion, plein d'un sentiment de confiance, comment ne pas en rester là ?... Le Père Lataste nous invite à ne pas nous « reposer sur nos lauriers » ou, selon le cas, à ne pas baisser les bras, il nous invite seulement à croire, à espérer, à « avancer au large » (Lc. 5, 4).

- Quel est aujourd'hui, pour moi-même ou dans ma relation avec les autres, avec Dieu, mon désir, mon espérance ?
- Patience, confiance, prière... Comment et avec quelle ressource, « Espérer contre toute espérance » ?

ETAPE 6 : PRENDRE LE TEMPS... DE CELEBRER

Le Père Lataste a légué à ses Filles son attachement au sacrement de l'Eucharistie et la pratique de l'Adoration Perpétuelle. On a déjà vu comment le Père Lataste rappelait la dimension de réconciliation de ce sacrement. Ecoutons-le maintenant nous dire combien ce sacrement est le sacrement de l'Amour, l'amour de Dieu qui se donne aux hommes, l'amour des hommes qui se donne à Dieu.

« Il est des Eglises, des Chapelles où l'adoration continuée tout le jour se continue aussi toute la nuit ; que n'en est-il de même ici. Je sais bien qu'on ne manque pas de raisons pour ne pas le faire, mais ces raisons sont-elles sérieuses ? N'est-il pas triste de songer que tant de postes dans les villes ont leur factionnaire jour et nuit sans interruption, que les simples citoyens eux-mêmes ne se refusent pas à l'occasion de passer toute une nuit au corps de garde pour remplir leur fonction de gardes nationaux et que lorsqu'il s'agit une fois par an de passer une nuit, que dis-je, une heure de la nuit au pied du Sacrement de l'Amour, aux pieds de ce Dieu Tout-Puissant et Tout-Bon, de qui nous avons tout reçu dans la vie et de qui nous attendons tout dans l'éternité ! On objecte le besoin de travail et par suite le besoin de repos, la santé, la paix de l'intérieur, que sais-je ? mais fait-on toutes ces objections, se laisse-t-on arrêter à tous ces obstacles quand il s'agit, non plus d'une heure seulement, mais de plusieurs et de la majeure partie de la nuit à passer dans les fêtes du monde, dans les soirées, dans les théâtres, les bals, les parties de jeu, que sais-je encore ? Ah ! Mes Frères, le mal ne s'arrête jamais lui, il ne prend ni repos ni trêve, ses temples sont toujours ouverts, ses feux toujours allumés, ses autels toujours dressés, toujours entourés d'adorateurs, toujours chargés de misérables victimes... Hélas ! durant toute l'année, il n'est pas dans ce diocèse, une seule heure du jour et de la nuit où la vertu ne soit bafouée, l'innocence flétrie, la justice violée, Dieu lui-même honni et blasphémé ; pourquoi donc l'adoration cesserait-elle ? Pourquoi la réparation, l'amende honorable seraient-elles interrompues ? Allons-nous donc laisser le mal l'emporter sur le bien, ou le démon trouvera-t-il pour l'enfer des serviteurs plus dévoués que Dieu n'en trouve pour le Ciel ?...

Employez donc, je vous le demande, le peu de temps qui vous reste encore, à faire éclater votre dévotion et votre amour au Saint Sacrement. Aimez à lui chanter des cantiques, aimez à épancher vos coeurs à ses pieds – Exposez-lui vos besoins, vos désirs, vos joies et vos peines. Confiez-lui tout ; il peut tout ; il veut tout ; ce qui vous est utile, il vous le donnera. Priez-le pour vos amis et vos ennemis, pour les bons et pour les méchants afin qu'il leur pardonne et les convertisse. Prions-le les uns pour les autres, vous pour moi et moi pour vous. Prions-le, et remettons-nous entre ses mains, et du fond du cœur protestons-lui de notre amour et de notre ardent désir de lui rester toujours fidèles. C'est là la meilleure des prières.

Allez tous lui consacrer un instant de votre journée, devraient vos travaux en souffrir un peu – vos travaux vous les aurez tous les jours, vous n'aurez pas tous les jours l'Adoration Perpétuelle. – Ah ! si Notre-Seigneur Jésus-Christ a promis une récompense éternelle à ceux qui donneront un verre d'eau à un pauvre en son nom, que sera-ce si vous lui donnez une heure d'amour à ce divin altéré qui nous tend les bras du haut de son tabernacle et nous crie : *Sitio* – J'ai soif. *Praebe, fili mi...* Mon fils, donne-moi ton cœur, donne-moi ton amour. J'ai soif ! *Sitio* ! » (Sermon n° 401 sur l'Adoration, quatrième sermon d'une série portant sur l'Eucharistie, sans date, in *Sermons*, vol.8)

Commentaire / Questions :

Au-delà d'une première partie dans le style de l'époque et qui pourrait sembler quelque peu moralisante pour nous, lecteurs d'un autre temps, nous aimerions nous attarder à méditer sur l'Eucharistie comme sacrement de l'Amour. Le lieu d'un cœur-à-cœur entre Dieu et l'homme. Et à travers l'Eucharistie, c'est à une véritable méditation de la Passion (cf. les paroles du Christ en croix reprises en fin de sermon : « J'ai soif ») et de la Résurrection, les deux piliers du mystère chrétien, que nous aimerions inviter. En effet, l'Eucharistie se fonde sur ce mystère de la Pâque : le Christ qui pour nous et pour notre salut, s'offre sur la Croix, donne le dernier mot à la Vie dans sa Résurrection et nous laisse l'Eucharistie en mémorial de cette oeuvre salvifique jusqu'au jour où tout sera accompli et que nous partagerons sa Gloire sans autre voile.

- « *L'Eglise vit de l'Eucharistie* » tel est le titre de l'une des encycliques du Bx pape Jean-Paul II. Célébrer l'Eucharistie c'est manifester que l'Eglise est un Corps dont le Christ est la Tête et dont nous sommes chacun les membres. Et le Corps a besoin de tous ses membres pour vivre... Qu'en est-il de ma participation à la messe célébrée chaque dimanche dans ma paroisse ?
- Que signifie pour moi que Jésus soit présent réellement sous les espèces du pain et du vin dans ce mystère de l'Eucharistie ?

En guise de conclusion :

Faire passer des impasses du péché à la libération du pardon et de la réconciliation, tel fut le travail de prédication assuré par le Père Lataste et aujourd'hui perpétué par la Famille de Béthanie.

Puisse ce parcours de préparation spirituelle à la béatification du Père Lataste être pour vous aussi source de méditation et d'espérance pour accueillir ici et maintenant le don de Dieu.

Que le Seigneur vous bénisse et vous garde !

fr. Thomas-Marie Gillet, OP
avril 2012.